

TEMOIGNAGE DE M. Jean AUBOURG, âgé de 20 ans le 19 août 1942.

Ce matin-là, je devais prendre le train à Gournay pour rentrer à Dieppe, ayant terminé un stage de surveillant dans une colonie de vacances dirigée dans les environs par l'abbé Cesné, vicaire à St Rémy. Le chef de gare m'a dit : « *il n'y a plus de train pour Dieppe. Les Anglais y ont débarqué, vous n'avez qu'à les attendre ici* ». Je ne sais plus si c'est dans la soirée ou le lendemain matin que le trafic ferroviaire avait repris.

Dès que je suis arrivé à Dieppe, étant aussi curieux et insouciant qu'on peut l'être à cet âge, j'ai voulu aller voir ce qui s'était passé. J'ai voulu passer par la rue de Sygogne, je me suis bien évidemment fait accueillir fraîchement par les sentinelles : « *Verboten !! schnell!* ». J'ai donc battu en retraite et constatant que la porte du théâtre était largement ouverte, place Camille Saint Saëns, je m'y suis introduit et me suis retrouvé dans la salle de spectacle. Je pense que c'était au rez de chaussée car il y avait un espace libre d'environ un mètre cinquante entre les derniers sièges et le mur.

Comme il faisait sombre, j'ai failli tomber en marchant sur des douilles de balles de mitraillette qui n'avaient pas été utilisées. J'ai donc regardé où je mettais les pieds et c'est ainsi que j'ai trouvé un plan plié en quatre et tâché de sang relativement frais. A côté, il y avait un petit tas de papiers.

C'était également un plan qui avait été déchiré en petits morceaux. Je les ai soigneusement récupérés et j'ai pu, plus tard, reconstituer ce plan, tel un puzzle. Il n'y manquait qu'un petit morceau que j'ai remplacé par du papier blanc quand j'ai collé le plan sur du papier cartonné.

Je pense que ces plans et le sang qui a tâché l'un d'eux appartenaient à un soldat ou à un sous-officier du R.H.L.I. et qui s'appelait William, Arthur Brown. J'ai en effet trouvé à cet endroit un « pay book » à ce nom. Je ne savais pas ce qu'était un « pay book », je l'ai appris en 1945 quand j'ai travaillé au « Medloc Transit Camp of Dieppe » à Janval.

C'est une sorte de livret de paye que chaque soldat anglais porte sur lui et sur lequel sont inscrites les sommes qui lui sont versées, notamment à titre d'avance sur sa « paye ». Dans celui que j'ai trouvé, il y avait un billet d'une livre en argent liquide.

Je ne sais pour quelle raison, je n'ai pas voulu garder par devers moi ce document et l'argent qu'il contenait. Je m'en suis confié à une amie, Madame Christiane Mahieu, qui habitait Varengeville. Elle m'a dit qu'elle connaissait le Directeur du théâtre qui s'appelait Abraham et qui habitait Varengeville aussi. Je lui ai donc confié le document et l'argent pour qu'elle les lui remette. Je ne sais pas ce qu'ils sont devenus.

J'ai également trouvé un poignard de commando, que je possède encore et un grand sac à dos qui contenait un rouleau de fils électriques et des détonateurs. J'ai tout vidé par terre et j'ai emporté le sac que j'ai gardé chez moi et dont je me suis servi, après la guerre pour nos randonnées étant scout routier.

Je me souviens que ma curiosité et mon insouciance m'ont amené à essayer de monter sur le mur barrant la rue qui longeait le théâtre et un détail m'a frappé : il y avait à mi-hauteur, sur la face intérieure de ce mur, un trou cylindrique de 3 ou 4 centimètres de diamètre, semblable à celui que fait dans le béton un marteau piqueur. J'ai pensé que les Canadiens avaient commencé à « miner » le mur mais n'avaient pas pu continuer le travail, empêchés par les Allemands ou par manque d'explosifs et de détonateurs.

Pour revenir à mon soldat Brown, je pense qu'il ne devait être que blessé dans le théâtre, car s'il avait été tué à cet endroit son corps aurait été évacué par les Allemands qui auraient récupéré, avant moi, ce que j'y ai trouvé.

Témoignage transmis par M. Gérard CADOT.



PUBLICATION DE L'ASSOCIATION JUBILEE